MARAMBAT
de MALAFOSSE

en collaboration avec

Galerie Moulins

Succession Borde

Un regard sur le surréalisme

Vente aux enchères

12 Décembre 2023

La nuit, de Mimi Parent

1725 → 4728

MARAMBAT de MALAFOSSE

Succession Colette et Raymond Borde

Un regard sur le surréalisme

Vente mardi 12 décembre à 14h

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Vendredi 9 décembre : **14h - 17h**
Lundi 11 décembre : **10h - 12h** et **14h - 18h**
Mardi 12 décembre : **9h - 11h**

INTERENCHERES LIVE Drouot LIVE.COM

Tous les lots sont visibles sur notre site internet **www.marambat-malafosse.com**

Nous remercions madame **TISSATO NAKAHARA** pour sa participation à la réalisation des fiches d'artistes.
Photographies : **Patrice de Ginestet** - Réalisation : **Léandre Chabbert**

LE SURRÉALISME

De gauche à droite, Raymond Borde, André et Élisa Breton, Simone et Adrien Dax, à Saint-Cirq-Lapopie vers 1955.

Le premier Manifeste du Surréalisme est publié en 1924. Son auteur, André Breton apparaît dès lors comme le chef de file de ce mouvement, et cela jusqu'à sa mort en 1966. Des ouvrages tels que Nadja (1928), l'Amour fou (1937) ou Arcane 17 (1944) ainsi que de nombreux textes théoriques et critiques, touchant aussi bien à la politique qu'au rêve, en font l'une des figures majeures de la littérature du vingtième siècle.

De manière le plus souvent informelle, au gré de rapprochements et de brouilles (parfois définitives) le groupe surréaliste comprend aussi bien des poètes (Louis Aragon, Philippe Soupault, Benjamin Péret, René Crevel…) que des artistes plasticiens (Max Ernst, Salvador Dali, Yves Tanguy, Joan Miro…) . En 1941, André Breton, considéré par le régime de Vichy comme un « anarchiste dangereux », préfère quitter la France. Jusqu'en juin 1946, il vit aux Etats-Unis, où il poursuit ses activités et où il fait la connaissance d'Élisa, qui deviendra sa nouvelle compagne.

En juillet 1947, un an après son retour à Paris, s'ouvre à la Galerie Maeght l'exposition internationale « Le Surréalisme en 1947 », réunissant des artistes de toute provenance, avec parmi eux plusieurs nouveaux venus. La même année, Jean Dubuffet se rapproche d'André Breton et crée avec lui la Compagnie de l'Art brut, dont le but est de mettre en valeur des artistes hors normes tels que Joseph Crépin ou Aloïse. Dans le même esprit qu'à ses débuts et en abordant toujours de nouveaux territoires, le groupe surréaliste reprend ses activités. Il se manifeste collectivement par la publication de tracts et revues (Néon, Médium, Le Surréalisme même, Bief, La Brèche) ainsi que par l'organisation d'expositions.

En 1951, Élisa et André Breton ont acquis une maison à Saint-Cirq-Lapopie, dans le Lot. Ils y passeront désormais l'essentiel de leurs vacances d'été et y accueilleront de nombreux amis et proches. En compagnie de quelques « anciens », tels que Benjamin Péret ou Toyen, s'y retrouvent régulièrement Jean-Louis Bédouin, Adrien Dax, Robert Benayoun, Jean Benoît, Mimi Parent, Robert Lagarde et bien d'autres encore, sans qu'un programme de réflexion leur soit, bien sûr, imposé à l'avance. Du 15 décembre 1959 au 15 février 1960, l'Exposition InteRnatiOnale du Surréalisme (EROS) est présentée à Paris, à la galerie Daniel Cordier. Pierre Faucheux, José Pierre et Marcel Duchamp y apportent un concours déterminant. Jean Benoît, Mimi Parent, Toyen et Pierre Molinier y participent en première ligne.

C'est à cette époque que Raymond Borde, qui comme Adrien Dax vit à Toulouse, se rapproche concrètement du mouvement surréaliste. Très actif dans le domaine du cinéma (il est à l'origine de la Cinémathèque de Toulouse et réalise un court- métrage sur l'œuvre de Pierre Molinier), il co-signe plusieurs tracts et rencontre André Breton à plusieurs reprises. Son texte polémique intitulé « Nous voulons un enfant » est inclus dans le catalogue de l'exposition l'Ecart absolu qui s'ouvre à la Galerie de l'Œil, en décembre 1965. Sur les cimaises de cette onzième exposition internationale, Füssli voisine avec Toyen, Gustave Moreau avec Mimi Parent, Edward Munch avec Adrien Dax, Aloïse et Crépin avec Jean Benoît et Pierre Molinier.

COLETTE ET RAYMOND BORDE

PAR JEAN HECTOR

Colette et Raymond Borde

Avec Colette et Raymond Borde nous nous sommes rencontrés il y plus de 50 ans. Il était directeur des Prix au ministère des Finances à Toulouse, elle était professeure de sciences naturelles dans un collège toulousain, j'étais ingénieur dans un laboratoire universitaire. En dehors de sa vie professionnelle Borde avait un projet pour lequel il avait besoin d'aide : sauver tous les films qu'il pouvait trouver alors que l'industrie du cinéma se désintéressait de leur sauvegarde. C'est ainsi que j'ai rejoint l'équipe que Raymond et Colette avait constituée et ne l'ai plus quittée.

Borde était à la fois un intellectuel et un pragmatique. Intellectuel car il n'était intéressé ni par le pouvoir, les copinages ou l'argent. Comme intellectuel il était curieux et non étiqueté. Il a pu ainsi fréquenter les surréalistes, le parti communiste ou quelques revues littéraires. Jusqu'au moment où un désaccord intellectuel est intervenu et il a repris sa liberté.

Il aimait la peinture, le cinéma, la littérature ... et la menuiserie.
Colette lui a toujours apporté un soutien sans faille et l'a accompagné dans tous ses projets et voyages. Ils avaient les mêmes goûts. Elle avait un peu plus les pieds sur terre et a réussi plusieurs fois à protéger son mari contre des influences douteuses.

Dans les années 60 le couple allait régulièrement à Saint-Cirq-Lapopie dans la propriété d'André Breton pêcher des agates dans le Lot ou participer à quelques jeux surréalistes. Il y avait là Mimi Parent et Jean Benoît, Simone et Adrien Dax, Toyen et quelques autres. Par ailleurs ils étaient bien curieux de la production des peintres régionaux et ont acquis pas mal de tableaux dans des expositions, brocantes ou puces.

Coté intellectuel, plus pragmatique, c'est la création de la Cinémathèque de Toulouse. Intellectuel, il a su convaincre la Fédération Internationale des Archives du Films alors qu'il n'était qu'un bénévole aux moyens extrêmement limités face à des institutions la plupart étatiques et dans tous les cas bien plus riches. Pragmatique, il a créé la Cinémathèque de Toulouse qui n'a fonctionné qu'avec des bénévoles depuis la fin des années 50 jusqu'au début des années 80. C'est aujourd'hui une institution qui fonctionne bien même si les bénévoles ont disparu.
Toute la maison était tapissée de tableaux. Il y avait aussi beaucoup d'objets Art Nouveau et des objets représentant des chats (plus le chat).

Les tableaux forment un ensemble un peu curieux quoique étonnamment convaincant de surréalistes (Toyen, Mimi Parent, Dax ...) art naïf ou brut (Aloïse, Crépin, Skurjeni ..) peintres proches ou locaux (Thon, Schintone, Fauché, Kablat, Savy ... Schoendorff ...) et anonymes. Juste le plaisir de l'œil !

ADRIEN DAX

1913-1979

1
La source cachée, 1979.
Acrylique sur isorel.
Signé et daté en bas à droite, contre-signé au dos sur le châssis.
25 x 32 cm.

Estimation : 400 / 600 €

2
Sans titre (portrait).
Huile sur papier marouflé sur isorel. Signé en bas à droite.
31 x 23 cm.

Estimation : 400 / 600 €

3
Les Corbières.
Huile sur isorel.
Signé en bas à droite.
33 x 66 cm.

Estimation : 500 / 800 €

D'autres œuvres d'Adrien Dax exposées :

- Galerie Daniel Cordier, « Exposition inteRnatiOnale du Surréalisme (E.R.O.S.) » 1959-1960.
- Galleria Schwarz, « Mostra internazionale del surrealismo » (Milan), 1961.
- Galerie l'Œil, « L'Écart absolu », 1965.
- Galerie Intuiti, Galerie Convergeances (Paris), « Adrien Dax, surréaliste », 2014.
- Galerie Ombres blanches (Toulouse), « Adrian Dax », 2021.

Ami de Raymond Borde, proche d'André Breton, Adrien Dax a probablement joué un rôle pour éveiller l'intérêt du Surréalisme chez Borde. S'il est difficile de préciser la date où Borde rejoint le groupe, il y est sûrement à partir du « Manifeste des 121 » dont il est signataire, publié en 1960.

Adrien Dax fait des études à l'école des Beaux-Arts de Toulouse.
À Paris il prend contact avec les surréalistes (1947) et commence à participer aux activités du groupe (1949). Le texte de Dax « Perspective automatique » est publié dans « Almanach surréaliste du demi-siècle » dirigé par André Breton (1950). Il sera un hôte régulier de Breton à Saint-Cirq-Lapopie depuis que ce dernier y a acquis une maison au début des années 50.

Il existe des photographies de souvenirs chez André Breton à Saint-Cirq-Lapopie en 1953, avec Adrien Dax aux côtés d'André Breton avec ses convives Simone Dax, Benjamin Péret, Elisa Breton, ou à Cajarc en 1952, avec Jindrich Heisler, Bernard Roger, Toyen, Georges Goldfayn, Drahomina Rotter …

Quant à la nature de sa création, nous nous en tiendrons à ceci :

À Adrien Dax
qui souffle sur les pierres
pour en faire jaillir la forêt

Benjamin Péret.

FLEURY JOSEPH CRÉPIN

1875-1948

4
Sans titre n°2, 1939.
Huile sur toile.
Signée et datée 4-1939.
28 x 48 cm.
(Accidents et manques)

Est. : 4.000 / 6.000 €

D'autres œuvres de Joseph Crépin exposées :
- Galerie l'Œil, « L'Écart absolu », 1965.

Article :
- « Le Surréalisme et la peinture », André Breton, 1965, chapitre consacré à Crépin, p.298-307 (Doc. Borde).

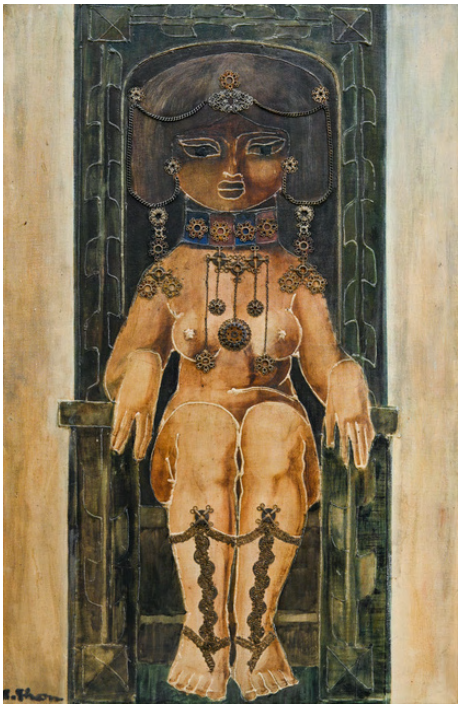
Biographie :
- « Fleury-Joseph Crépin 1875-1948 », Didier Deroeux et autres, 1999 (idée'Art paris).

Fleury-Joseph Crépin, dit Joseph Crépin, est né à Hénin-Liétard dans le Pas-de-Calais, en France. En 1930, il est initié au spiritisme et, à l'âge de cinquante-six ans, devient guérisseur : il intervient auprès des malades par l'imposition des mains ou par le souffle. Il traite également à distance, par télépathie.
En 1939, Crépin, âgé de soixante-quatre ans, réalise ses premières compositions picturales. Fondées sur un principe rigoureux de symétrie, ses œuvres représentent des architectures perçues en rêve, selon une technique qui lui est propre : des gouttes de peinture ponctuent l'ensemble du tableau, donnant du relief aux aplats de couleur et de la profondeur à l'espace pictural tout en dynamisant la composition ; les sujets semblent ainsi se détacher de l'arrière-plan.
Le « peintre-médium » est convaincu que la fin de la Seconde Guerre mondiale coïncidera avec l'exécution de son 300ème tableau. Sa dernière œuvre est datée du 7 mai 1945. L'ensemble de sa production comprend de nombreux dessins, ainsi que trois cent quarante-cinq huiles sur toile. De nombreux habitants de sa région sont convaincus qu'elles sont dotées d'un pouvoir magique.

: « Je ne craindrai pas d'avancer l'idée, paradoxale seulement à première vue, que l'art de ceux qu'on range dans la catégorie des malades mentaux constitue un réservoir de santé morale. (...) D'emblée les toiles de Joseph Crépin exercèrent sur moi leur fascination (...) Cette œuvre transcende à mes yeux la vulgarité et la niaiserie courantes ... Elle est aujourd'hui de celles, très rare, qui m'aide à vivre. »

(Joseph Crépin, André Breton, 1948)

ROBERT THON
1929-2002



5
L'impératrice.
Technique mixte sur toile.
Signée en bas à gauche. 92 x 60 cm.

Estimation : 800 / 1.200 €

Robert Thon a été élève des Beaux-Arts de Toulouse, ville où il s'installe définitivement en 1958. Enseignant d'arts plastiques dans divers établissements (dont l'École des Beaux-Arts et l'École d'architecture) il participe à plusieurs expositions collectives (Salon Art Présent, Musée des Augustins, Centre Culturel...), plusieurs expositions personnelles à la Galerie Simone Boudet (1965, 1969, 1995...) auxquelles s'ajoutent de nombreuses activités de décorateur, en particulier pour le théâtre.

Le Conseil Général de la Haute-Garonne lui a consacré deux rétrospectives, en 1994 à l'Orangerie de la Préfecture, en 2004 aux Olivetains (Saint-Bertrand de Comminges).

« Cet homme de la montagne, râblé, latin, la tête lourde, a appris le dessin qu'on n'enseigne plus.... Il a fixé son œil sur une créature désirable et figée, une femme provocante et immémoriale, une sorte d'esclave-reine qu'il représente encore et toujours, comme si le temps ne comptait plus. Pour Robert Thon, le savoir-faire se confond avec le savoir-rêver. »

« Midi Minuit Fantastique », Raymond Borde, N°23 Automne 1970.

MAX SAVY
1918-2010

6
Nature morte au cheval, 1957.
Huile sur isorel.
Signé au milieu, daté 57.
74 x 100 cm.

Est. : 600 / 800 €

7
Le village, 1959.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite, datée 59.
38 x 55 cm.

Est. : 400 / 600 €

Né en 1918 à Albi, Max Savy est carcassonnais d'adoption car il y passe toute sa vie adulte. Le Minervois et les Corbières audoises sont le cadre de la plupart de ses sujets. Dans les années 40, Joë Bousquet, cloîtré dans sa chambre d'invalide, rue de Verdun à Carcassonne, reçoit un cénacle d'artistes et d'écrivains surréalistes, Max Ernst, Hans Bellmer, René Nelli, Paul Eluard ... Les jeunes pousses carcassonnaises, Charles-Pierre Bru, Jean Camberoque et Max Savy sont nourris et influencés par cette source de modernité. Avant les thèmes qui ont fait la renommée de Savy, le terroir et la vie rurale, ce dernier a eu une production picturale et un œuvre gravé fortement empreint de l'esprit surréaliste. Ses talents de dessinateur, son trait précis et son regard aigu ne sont pas sans rappeler Bellmer.

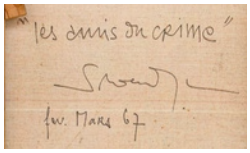
MAX SCHOENDORFF

1934-2012

8
Les amis du crime, 1967.
Huile sur toile. Signée et datée 67 au dos. 100 x 81 cm.

Exposition : Musée du Havre, Fondation Léa et Napoléon Bulkian en 1986, Musée des Augustins 1987.

Estimation : 1.500 / 2.000 €



C'est par la fréquentation des œuvres de la renaissance allemande de Matthias Grünewald et surréalistes, de Hans Bellmer, d'André Masson et notamment de Max Ernst que Schoendorff vient à la peinture. Première exposition à Lyon à la fin des années 1950. Depuis, les œuvres de Schoendorff se sont diffusées à travers un réseau européen de galeries et de musées dont l'exposition itinérante citée plus haut.
Peintre, scénographe, chroniqueur, cinéphile, bibliophile, Schoendorff a animé la scène artistique dans la cité rhodanienne.

: « (…) Quelle que soit la rêverie où elles nous plongent, dès le premier abord ces toiles sont saisissantes, je défie quiconque de voir « Les amis du crime » sans être aussitôt la proie d'un certain malaise ou d'une complicité. (…) Je pense que dans la grande peinture surréaliste d'aujourd'hui, celle de Toyen, de Mimi Parent, de Svanberg, de Molinier et de Jean Benoit, Max Schoendorff a la place que lui donne l'exploration des cris et des mirages. »

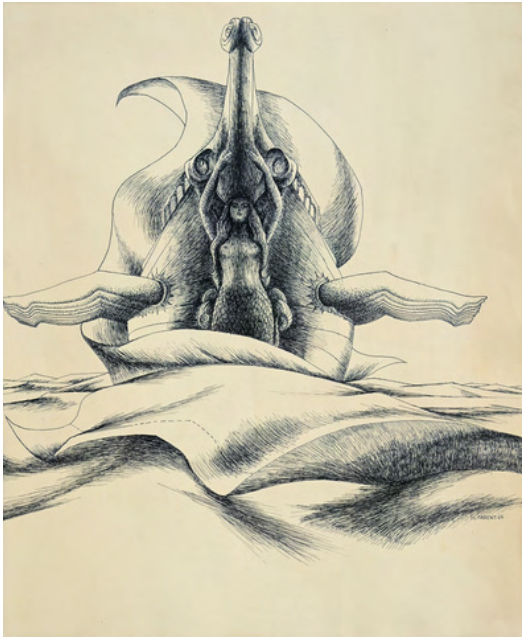
(Raymond Borde, texte pour « Midi Minuit Fantastique » cité plus haut.)

MIMI PARENT

1924-2005

9
La nuit, 1963.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite et datée 63.
65 x 81 cm.

Estimation : 2.000 / 3.000 €



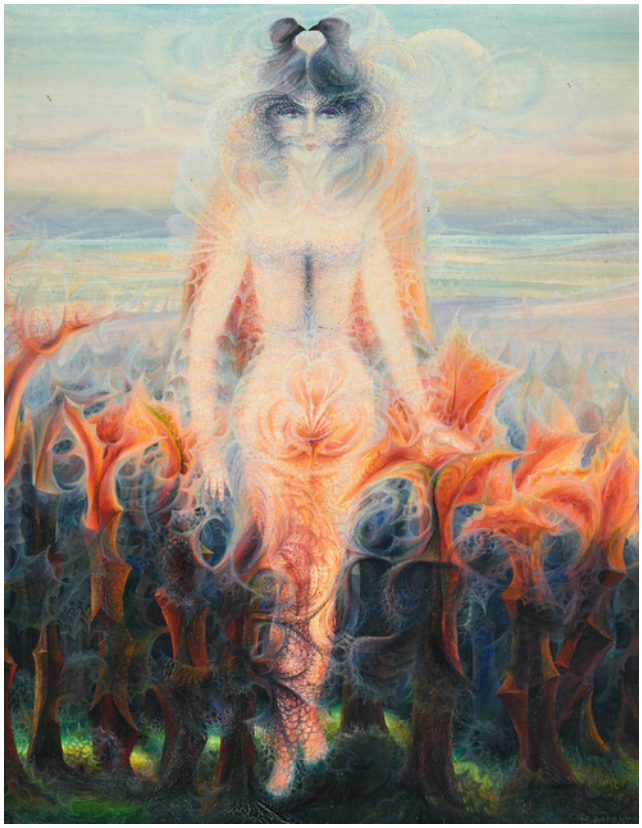
11
La proue surréaliste, 1964.
Dessin à l'encre sur papier.
Signé en bas à droite, daté 64.
35 x 69 cm.

Estimation : 300 / 500 €

D'autres œuvres de Mimi Parent exposées :

- Musée d'Art moderne de la ville de Paris « Salon de l'Art libre », 1954.
- Galerie Daniel Cordier « L'Exposition inteRnatiOnale du Surréalisme (E.R.O.S.) », 1959-1960.
- Galleria Schwarz (Milan), « Mostra internazionale del surrealismo », 1961.
- Galerie l'Œil, « L'Écart absolu », 1965.
- Galerie André-François Petit, « Mimi Parent », 1984.
- Le Musée national des Beaux-Arts du Québec, « Mimi Parent et Jean Benoît, surréaliste », 2004.
- Galerie 1900-2000, « Mimi Parent: destinations inconnues », 1998.
- Musée de Montmartre (Paris), « Surréalisme au féminin ? », 2023.

MIMI PARENT



10
Le jour.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
81 x 65 cm.

Estimation : 2.000 / 3.000 €

Mimi Parent et son mari Jean Benoît quittent Montréal et s'installent à Paris (1948). Rencontre avec André Breton qui les introduit au groupe surréaliste (1959) auquel ils participent activement, notamment à la réalisation de l'exposition « E.R.O.S ».

: « Un jour de désespoir, de joie ou de révolte, (…) Mimi parent a plongé dans la couleur. (…) Pas dans la couleur de peintres, dans la couleur des grands barbares et des petits sauvages, dans la couleur qu'on ne maîtrise jamais et qui vous happe dans l'intervalle des choses. Je soupçonne même Mimi d'avoir vu le fond, celui qu'on ne touche pas et qui est l'envers de la surface. Alors, tour à tour inconsciente ou consciente, enjouée ou grave, épuisée ou débordante d'énergie, elle en a profité pour observer, manipuler, soupeser tout ce qui venait à sa rencontre, découvrant peu à peu que la couleur, dont elle s'était faite la prisonnière fascinée, est l'épaisseur du rêve ».

(Mimi Parent, préface d'Annie Le Brun, Galerie Petit, 1984.)

G.FILLIEUX

1932-?

Voici quelques-uns des titres des tableaux exposés :
« Je t'ai ramené sur Terre, ô Christ qui était si loin de moi. »,
« Ô Christ ! Je t'ai peint un triste jour de Noël alors que je souffrais déjà ta passion. »,
« Vengeance ! Vois mon cercueil sur une mer de sang, approcher de la grève. Ton corps meurtrier reste à l'écart. Le mur de la nuit t'empêche de fuir. Je suis mort par toi, semeuse de ruines. Et tout, près de toi n'a plus que la pâle vie d'une lampe ».
... Des titres de caractère du moins inhabituels, inspirés, plutôt tourmentés.
Le jeune homme a disparu sans laisser de trace.
Le mystère reste complet ...

12
L'angoisse.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
61 x 50 cm.

Exposition : Galerie de Paris (Toulouse)
1960, au n°9 du catalogue.

Estimation : 600 / 800 €

GÉRARD LATTIER

1937

Né en 1937 à Nîmes, Gérard Lattier commence à dessiner tout jeune, alors qu'il est affecté d'une grave maladie. Puis à vingt ans, pour échapper à la guerre d'Algérie, il fera un long séjour (ce régime dure neuf mois) dans un hôpital psychiatrique militaire : il y trouvera un espace de liberté pour peindre, dessiner et entamer en ces lieux fermés une œuvre érotique et fantasmagorique hallucinée.
: « Je peignais des choses très noires entre 20 et 27 ans » dit-il. Ces œuvres impressionnèrent les artistes tels Clovis Trouille et Pierre Molinier, qui virent en Lattier le futur grand "Peintre de l'Art Noir".

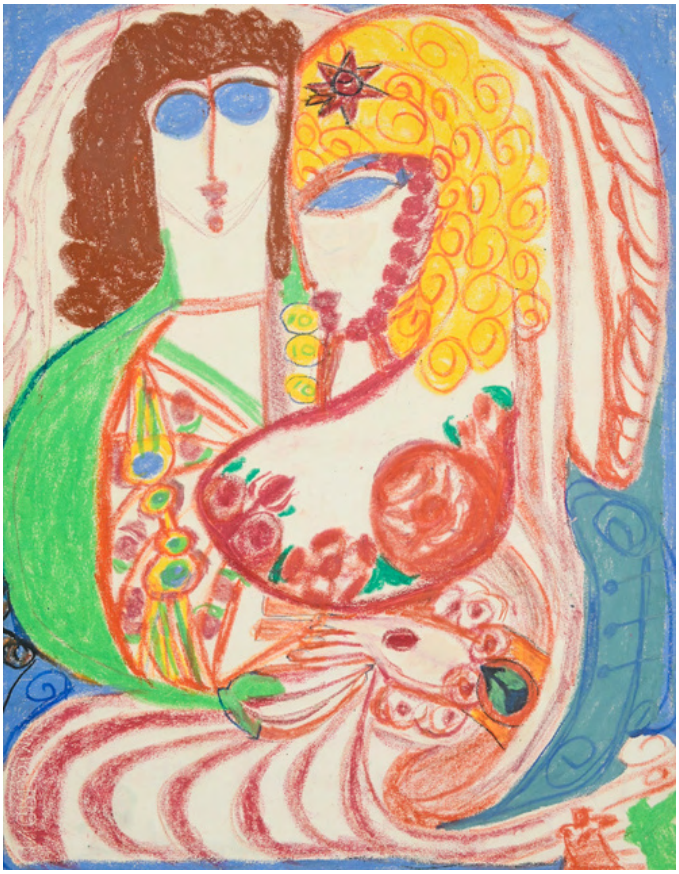
C'est probablement Clément Cartier, avocat à Carcassonne, qui a présenté Lattier à Borde.
Passionné par le cinéma, Cartier fonde le Ciné-Club en 1948, il tourne plusieurs films amateurs en 16 mm dont l'un est primé au Festival du cinéma amateur de Cannes en 1952.

13
Chevaux surréalistes.
Huile sur isorel. Signé en bas à droite.
89 x 116 cm.

Estimation : 500 / 800 €

ALOÏSE CORBAZ

1886-1964



14
Les deux amies, vers 1960-1963.
Crayon de couleur, craie grasse sur papier.
Non signé (Aloïse ne signait pas).
62 x 48 cm.

Provenance : Acquis vers 1977 de Mme de Brumagne, en Suisse.

Estimation : 3.000 / 5.000 €

D'autres œuvres d'Aloïse Corbaz exposées :
- Foyer de l'art brut, Exposition « Aloïse Corbaz », 1948.
- La galerie l'Œil, « L'Écart absolu », 1965.

Articles :
- « Le Surréalisme et la peinture », André Breton, 1965, p.314 (Doc. Borde).
- « Art brut N° 7 'Aloïse' », 1966 (Doc. Borde).

Biographie :
- « Aloïse, ou le théâtre de l'univers », Jacqueline Porret-Forel, 1993 (Skira).

Si Aloïse a produit de très nombreux travaux, nous ne connaissons que quelques formats équivalents à la présente œuvre, uniquement de la dite « cinquième période » de 1960-1963, la plupart étant de format à A4 voir A5.

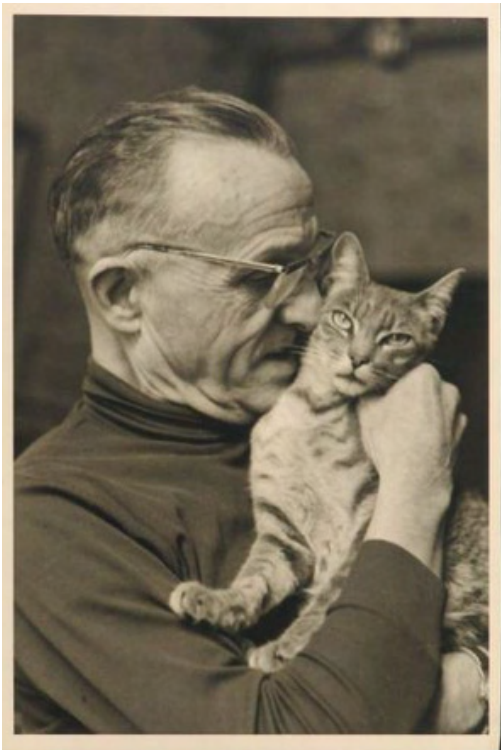
Hospitalisée en 1918, Aloïse devient pensionnaire de l'asile de la Rosière de 1920 jusqu'à sa mort. D'abord elle dessinait en cachette mais à partir de 1936 le directeur de l'hôpital et son médecin généraliste commencent à s'intéresser à ses travaux qu'ils ont conservés.
En 1947, Jean Dubuffet rencontre l'artiste et l'intègre à ses collections d'Art brut. Elle en devient une figure majeure et son œuvre acquiert avec le temps une renommée internationale.

« Des reines de beauté sur des chars fleuris illuminés dans l'écrin des fiançailles mille fleurs sur les genoux du roi Toréador enlèvement de Corse jolie en Bonaparte à cheval le monument de Montreux à l'équitation très idylliques tableaux. »

(Art brut n°7 Aloïse, Aloïse Corbaz, 1966.)

PIERRE MOLINIER

1900-1976



D'autres œuvres de Pierre Molinier exposées :

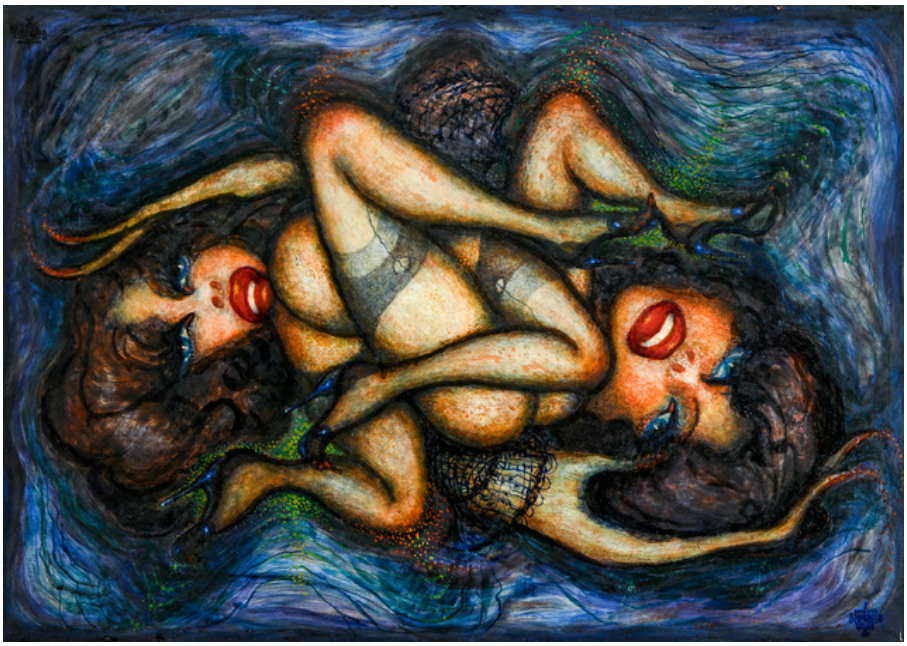
- Galerie L'Étoile scellée « Pierre Molinier », 1956.
- Galerie Daniel Cordier « Exposition inteRnatiOnale du Surréalisme (E.R.O.S.) », 1959-1960.
- Galleria Schwarz, « Mostra internazionale del surrealismo » (Milan), 1961.
- Galerie l'Œil, « L'Écart absolu », 1965.
- Le Frac-Nouvelle Aquitaine MÉCA (Bordeaux), « Molinier, rose saumon », 2023.

En avril 1955, Molinier envoie des reproductions de ses dessins composés de poèmes à André Breton. Voici sa réponse : *« Vous êtes aujourd'hui le maître du vertige, d'un de ces vertiges que Rimbaud s'était donné à tâche de fixer, et peut-être du pire. Les œuvres jointes à votre envoi ne laissent aucun doute sur votre aspiration en ce sens et il me paraît difficile de porter le trouble plus loin. Elles sont aussi belles que scandaleuses, à l'unisson de tout ce que vous m'avez fait déjà entrevoir de votre œuvre ».*
À l'année suivante Molinier se voit proposer une exposition personnelle à la galerie À L'Étoile scellée, dont le catalogue comporte la préface d'André Breton.

Raymond Borde réalise un film documentaire « Molinier (21min) » en 1962 qui sera projeté publiquement à Bordeaux en 1966 lors du *Festival Cinématographique*.

: « Tout ce que Pierre Molinier a peint en dehors d'elles participe, avec la digitale, la belladone et la stramoine, de leur sillage de rosée. Ses fleurs, fussent-elles des pivoines répandues, exhalent encore le parfum de leurs cuisses, d'autant plus ravissantes que damnantes d'hybridité. "Là, *dit Rimbaud*, la moralité des êtres actuels se décorpore en sa passion ou en son action. - Ô terrible frisson des amours novices sur le sol sanglant et par l'hydrogène clarteux ! Trouvez Hortense."
La voici. »

(Paris, L'Étoile scellée, préface d'André Breton, 1956)



15
Les jumelles amoureuses dans l'œuf oblong, 1962
Huile sur panneau.
Monogrammé en bas à droite, étiquette de Molinier collée au dos avec son cachet rouge.
51 x 73 cm.

Estimation : 6.000 / 8.000 €

16
Culminates, 1961-1962.
Huile sur isorel.
Étiquette de Molinier collée au dos avec son cachet rouge.
78 x 101 cm.

Référence : Revue « La Brèche », n°2 mai 1962, reproduit et mentionné « Collection Raymond Borde ».

Estimation : 8.000 / 12.000 €

MARIO CHICHORRO

1932-2023

18
Le port, (années 50).
Technique mixte sur papier.
Signé en bas à droite. 50 x 61 cm.

Estimation : 400 / 600 €

Originaire du Portugal, Mario Chichorro entreprend des études d'architecture à l'École supérieure des beaux-arts de Porto. Il s'installe en France en 1963, et en 1966 il se marie avec une Catalane, époque où il commence à peindre sur des cartons ondulés, des toiles, du papier et du bois aggloméré qui produisent un effet de bas-reliefs peints. En 1968, il est licencié pour avoir participé à une manifestation. Dès lors, il se consacre entièrement à la peinture. De facture naïve et réalisée sur les supports les plus divers, son œuvre révèle des affinités avec Picasso, Chaissac, le surréalisme, Dubuffet et l'art roman. Elle retient l'attention de Claude Massé puis de Jean Dubuffet qui l'intègre dans les collections du Musée de l'Art Brut de Lausanne.

Son travail est conservé dans plusieurs institutions comme le Musée d'Art Brut de Lausanne, le Musée de la Création Franche à Bègles, la collection Cérès Franco à Montolieu et la Fabuloserie-Bourbonnais à Dicy (Yonne).

: « Brut et marginal ? Je veux bien (par les temps qui courent, j'en suis fier !) mais il faut y ajouter d'autres choses encore : primitif, baroque, humoriste, pompier et, s'il vous plaît, anéanti politique, saboteur culturel, anarchiste doux, universaliste sans moyens, humaniste distancié et même peintre. Mais, s'il faut mettre un nom qui englobe toutes mes qualités, ce sera tout simplement : idéaliste. »

(Mario Chichorro, 1978.)

MATIJA SKURJENI

1898-1990

19
Le temps perdu, 1962.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
46 x 55 cm.

Estimation :
1.000 / 1.500 €

D'autres œuvres de Matija Skurjeni exposées :

- Galerie Mona Lisa, « Matija Skurjeni », 1962.
- Galerie Mona Lisa, « 7 peintres & 1 scupteur naïfs », 1964.
- Galerie Mona Lisa, « Grands peintres naïfs yougoslaves », 1968.

Article :

- Article sur l'artiste par Radovan Ivsic, paru dans la revue dirigée par André Breton "La Brèche" n°3 en septembre 1962, repris pour la préface au catalogue de la galerie Mona Lisa en novembre 1962.

Peintre croate associé au mouvement de l'art naïf, Matija Skurjeni participe en 1964 à la fondation de l'Association des artistes naïfs indépendants de Croatie et y est considéré comme l'un des artistes les plus influents. Cinq salles de ses œuvres se trouvent au Musée croate d'art naïf, puis le Musée Matija Skurjeni s'est établi à Zaprešić depuis 2000.
Skurjeni se distingue de nombreux autres artistes par le fait que son travail se concentre souvent sur l'au-delà, par le biais du symbolisme, de la métaphore et de l'inclusion de nombreux éléments fantastiques.

: « Je peins mes rêves. »

M. Skurjeni

JACQUES FAUCHE
1927-2013

20
Les Cathares.
Huile sur isorel.
Signé en bas à droite.
73 x 116 cm.

Estimation : 600 / 1.000 €

DANIEL SCHINTONE
1927-2015

21
Les femmes.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
73 x 100 cm.

Estimation : 400 / 600 €

E.EUZET
1910-1996

22
La maisonnette.
Gouache sur papier.
Signé.
48 x 64 cm.

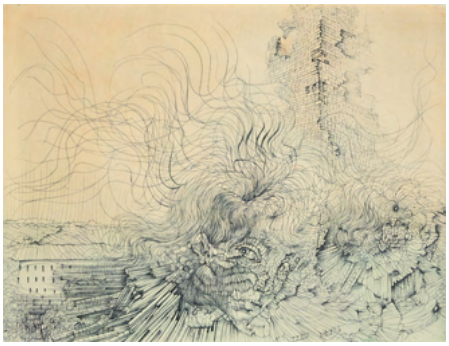
Estimation : 300 / 500 €

23 / MONTGAUNIN
Village surréaliste.
Huile sur panneau.
Signé en bas à droite.
69 x 49 cm.

Est. : 400 / 600 €

24 / José KABLAT
(1908-1990)
Abstraction. Huile sur toile. 80 x 113 cm.
(Rétractation de matière)

Est. : 300 / 500 €



25 / Hans BELLMER
(1902-1975)
L'incendie, 1970.
Gravure.
Signée en bas à droite et numérotée XIV / XX HC. 27,2 x 35,6 cm.

Est. : 100 / 150 €

26 / École française XX ème
Portrait de jeune femme.
Huile sur papier marouflé.
Monogrammé.
55 X 46 cm.

Est. : 150 / 250 €

27 / Ima DOUTRE
Femme alanguie sur le canapé.
Pastel sur papier.
Monogrammé. 48 X 63 cm.

Est. : 300 / 500 €

28 / École française début XX ème
Femme allongée sur la sable.
Huile sur carton.
Signature illisible. 23 X 59 cm.

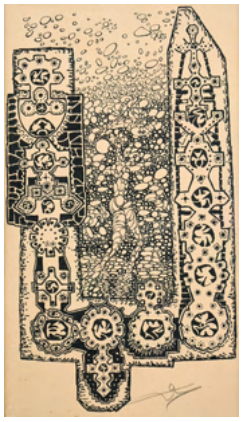
Estimation : 100 / 200 €

29 / École surréaliste
Sans titre.
Encre et crayon de couleurs.
Signature illisible. 30 X 44 cm.

Est. : 50 / 100 €

30 / Jacques FAUCHE
(1927-2013)
Les deux amies. Huile sur toile. Signée en bas à gauche. 61 X 50 cm.

Estimation : 300 / 500 €



31 / École française XX ème
Abstraction. Encre sur papier. 18 X 10 cm.

Est. : 50 / 100 €

32 / Georges BRU
(1933)
Sans titre.
29 X 21 cm.

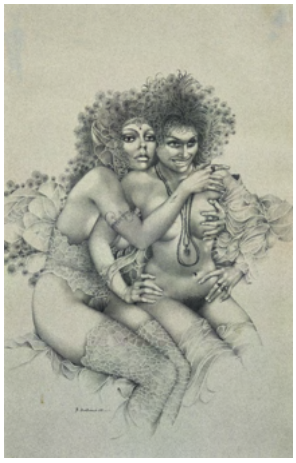
Est. : 200 / 300 €

33 / École française XX ème
Les Naïades et le breton.
Huile sur toile. 65 X 92 cm.

Est. : 500 / 800 €

34 / Bernard Keriell ROUCOLL
Lame blanche.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
55 X 46 cm.

Est. : 400 / 600 €



36 / SOUSTET
Abstraction.
Encre et aquarelle.
Signé en bas à droite et daté '75.
65 X 50 cm.

Est. : 100 / 200 €

35 / R.BERTRAND
(1892-1979)
Les femmes nues.
48 X 30 cm.

Estimation : 300 / 500 €

37 / École française XX ème
Jambe.
Photographie noir et blanc en tondo.
10 cm (diamètre).

Est. : 200 / 300 €

38 / École française début XX ème
Parc animé dans le goût du XVIII ème.
Huile sur panneau.
29 X 40 cm.
(Sauts de matière)

Estimation : 50 / 100 €

39 / École française XX ème
La mosquée illuminée.
Huile sur toile. 38 X 46 cm.
(Accidents)

Estimation : 50 / 100 €

40 / CANCIANI
Auberge du chat noir.
Huile sur toile. Signée en bas à gauche.
37 X 45 cm.

Estimation : 200 / 300 €

41 / Alphonse MUCHA
(1860-1939)
Job.
Lithographie édition Champenois.
Signée en bas à gauche.
61 X 46 cm.

Est. : 1.000 / 1.500 €

42 / Jane ATCHÉ
(1872-1937)
Profil de jeune fille, 1909.
Lithographie. Signée et datée "1909". 40 cm (diamètre).

Estimation : 300 / 500 €

43 / Jane ATCHÉ
(1872-1937)
Profil, 1909.
Lithographie.
35 cm (diamètre).

Estimation : 300 / 500 €

44 / École française XX ème
Moment coquin.
Huile sur panneau.
Signé en bas à gauche. 11 X 18 cm.

Estimation : 40 / 60 €

47 / Joseph LOUIS
(1910-?)
La Puce.
Huile sur toile.
Signée en bas à gauche et titrée.
61 X 38 cm.
(Accidents et restaurations)

Est. : 400 / 600 €

48 / École française XX ème
Les trois chatons.
Huile sur panneau. Signé en bas à gauche et titré. 23 X 31 cm.

Estimation : 50 / 100 €

49 / École orientaliste début XX ème
Mosquée Alger.
Huile sur toile.
Signée "C.MARTINEZ".
53 X 70 cm.
(Mauvais état)

Estimation : 100 / 200 €

50 / École française XX ème
Les champs et le village.
Huile sur papier marouflé sur toile.
56 X 81 cm.

Est. : 200 / 300 €

51 / Pierre CARRIER-BELLEUSE
(1851-1932)
Sur le sable.
Huile sur toile. Signée en bas à droite.
15,5 X 25,5 cm.

Estimation : 200 / 300 €

52 / École française
Erotica.
Pastel brun sur papier.
34 X 24 cm.

Estimation : 50 / 100 €

53 / C.RIVIÈRE
Le matou.
Huile sur panneau.
23 X 20 cm.

Est. : 100 / 200 €

54 / École napolitaine XX ème
La baie de Naples.
Gouache sur papier ovale.
29 X 37 cm.

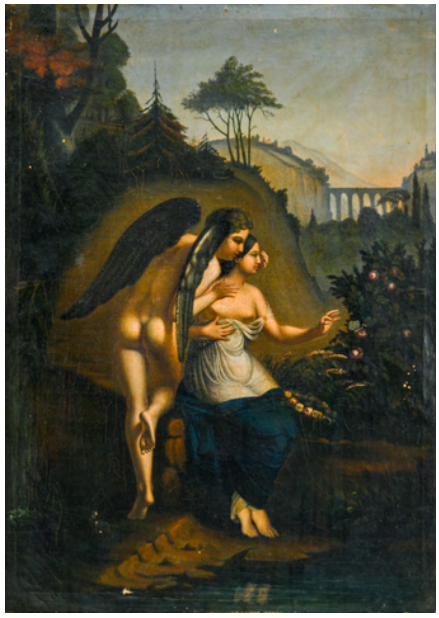
Estimation : 100 / 200 €

55 / École française XIX ème
Pensez à moi j'y songe sans cesse.
Broderie.
31 X 25 cm.

Est. : 80 / 120 €

56 / École française début XIX ème
Psyché et l'Amour.
Huile sur toile
(Dans le goût de GIRODET).
70 X 51 cm.
(Accidentée)

Est. : 500 / 800 €



57 / École napolitaine début XX ème
Éruption du Vésuve.
Gouache sur papier.
27 X 40 cm.

Estimation : 100 / 200 €

58 / GODCHAUX
(1860-1938)
Sous-bois animés.
Huile sur panneau.
41 X 65 cm.

Estimation : 100 / 150 €

59 / École napolitaine XIX ème
Éruption du 12 août 1805.
Gouache sur papier.
45 X 68 cm.

Estimation : 200 / 300 €

60 / École française XIX ème
Pensez à moi. Dessin au crayon sur papier. 36 X 28 cm.

Estimation : 100 / 200 €

61 / PAESINA
8 X 27 cm.

Est. : 300 / 500 €

62 / École napolitaine début XX ème
Baie de Naples.
Gouache sur papier.
35 X 68 cm.

Estimation : 200 / 300 €

63 / École napolitaine début XX ème
Baie de Naples.
Gouache sur papier.
65 X 44 cm.

Estimation : 200 / 300 €

HÔTEL DES VENTES
7 rue d'Astorg 31000 Toulouse
05 61 12 52 02
contact@marambat-malafosse.com

marambat.malafosse

GALERIE MOULINS
4 rue du Rempart Saint-Etienne 31000 Toulouse
06 84 11 20 75
galeriemoulins@free.fr

moulinsbertrand